

## **Congrès Gens d'Images : Qu'est-ce qu'une démarche professionnelle ?**

Les marchés distinguent de moins en moins images d'amateur et images de professionnels. Sur internet, n'importe quel sujet est désormais disponible sur les sites de partages de photographies et les agences professionnelles s'associent parfois à ces sites pour proposer un plus large choix aux commanditaires.

Dans ce contexte, les Gens d'Images, après avoir exploré dans les congrès des années passées les transformations économiques des marchés de la photographie, se proposent de réfléchir dans les années à venir aux évolutions des métiers de la photographie provoquées par ces bouleversements. Le Congrès de Vendôme a pour objectif d'amorcer ce nouveau cycle en posant la question de ce qu'est une démarche professionnelle en photographie. Congrès exploratoire, il s'organisera autour de deux tables rondes.

La première réunira des utilisateurs d'images qui débattront de ce qu'est pour eux une démarche professionnelle. Peut-on isoler, dans le flux des images, celles qui relèvent d'une vraie démarche professionnelle ? Avoir l'œil, qu'est-ce que cela veut dire ? Peut-on juger d'une image sans connaître la place qu'elle occupe dans le travail d'un photographe ? Quelles responsabilités ont ces utilisateurs d'images vis-à-vis de la profession des photographes ? Finalement, comment la révolution numérique affecte-t-elle les parcours professionnels ?

**Animation** : Nathalie Bocher Lenoir, iconographe, présidente des Gens d'Images

### **Intervenants** :

Odile Andrieu iconographe

Laetitia Guillemin, iconographe, commissaire d'exposition au sein de l'association FêTart dont un des objectifs est de promouvoir de jeunes artistes,

Annick Rouaud, iconographe, directrice de la médiathèque André Citroën.

La deuxième table ronde accueillera des photographes qui nous diront comment eux considèrent ce que doit être une démarche professionnelle, en tout cas ce qu'a été leur propre démarche. Que signifie pour eux construire une œuvre ? Quel rôle joue le temps dans cette aventure ? Y-a-t-il une logique dans les différentes étapes qui ont jalonné leur parcours ? Comment concilient-ils la nécessité de gagner leur vie avec les exigences de la création ? Est-il nécessaire de développer deux œuvres parallèles, l'une « non-marchande » par essence et intransigeante par rapport aux dures lois du marché et l'autre, plus mercantile, dépendante des attentes des acheteurs ? Ne doivent-ils pas adopter une démarche d'entrepreneurs pour trouver leurs sujets et convaincre des commanditaires de l'intérêt de les financer ? Comment ont-ils vécu la révolution numérique ? Qu'est-ce qui, finalement, les différencie des amateurs ?

**Animation** : Marc Combier, photographe, éditeur, auteur, Secrétaire général des Gens d'Images.

### **Intervenants** :

Jorge Alvarez, photographe, président de l'UPC

Xavier Zimbardo, photographe

**Synthèse et conclusion** : Dominique Sagot-Duvaurox, Economiste, membre du comité directeur de Gens d'images .

Synthèse :

Bien que les histoires soient toutes singulières, bien que les métiers des iconographes et des photographes soient très différents, les débats ont fait émerger plusieurs thèmes récurrents :

**Un professionnel, c'est d'abord quelqu'un qui inscrit son travail dans son environnement,** environnement économique générale mais aussi environnement professionnel. Xavier Zimbardo a insisté sur l'inscription du métier de photographe dans une économie capitaliste oppressante, lorsqu'il montre les contraintes qu'impose cette économie à son travail, parfois à l'encontre de ce qu'il pense être l'intérêt général.

Le travail du photographe professionnel s'inscrit aussi dans une chaîne de valeur qui va de l'auteur au public. Contrairement peut-être à l'amateur, le professionnel doit intégrer les contraintes que rencontrent les autres métiers qui concourent à la valorisation des images : contraintes économiques, contraintes esthétiques, contraintes techniques. Par exemple, Annick Rouaud a souligné la nécessité que les photographes participent à l'indexation de leurs images pour faciliter leur valorisation. Nathalie Bocher Lenoir a précisé l'enjeu de la présentation des dossiers dans les concours et les prix.. Odile Andrieu a mis en avant la nécessité de travailler jusqu'à la perception des images par le public. Les rapports humains entre les différents acteurs du monde de la photographie sont ainsi omniprésents.

**Adopter une démarche professionnelle, c'est aussi arriver à transformer une intention en résultat,** à mener à bien un objectif. Cela passe par la maîtrise de techniques adaptées, l'établissement de procédures, de règles de travail en cohérence avec le résultat attendu. Jorge Alvarez a d'ailleurs pointé la tension qui naît de ces règles et du désir simultané de faire œuvre de poésie. Comment être poète tout en respectant un protocole rigoureux ? Les démarches de Thierry Arensma, réalisant des portraits dans le monde entier selon un protocole toujours identique aboutissant à faire de ses images des sortes d'autoportraits, ou encore celle de Roberto Frankenberg, photographiant des paysages au clair de lune en révélant des couleurs que notre œil ne peut percevoir en sont deux bons exemples.

**Adopter une démarche professionnelle passe de plus en plus pour un photographe par l'adoption d'une démarche d'entrepreneur,** capable de mobiliser des moyens financiers, c'est-à-dire de convaincre des producteurs de la pertinence de son projet, mais aussi capable ensuite de vendre son travail à des journaux, à des commissaires d'exposition. Marc Combier présente un bon exemple d'un auteur polyvalent, valorisant sa capacité créatrice sous forme d'ouvrages, d'expositions, d'édition, ce qu'on appelle en musique, un « modèle à 360° ». S'il a un jour existé, l'auteur ou l'artiste dans sa tour d'ivoire attendant la galerie, l'agence ou le commissaire d'exposition providentiel pour valoriser son travail a très peu de chance aujourd'hui de vivre de son travail. La règle est aujourd'hui qu'un photographe ne peut plus se spécialiser sur un marché mais doit être présents sur l'ensemble des circuits de valorisation des images (presse, édition, marché de l'art, corporate, publicité, mariages...)

**La nécessité de vivre de son travail impose parfois des compromis avec les exigences de la création.** Xavier Zimbardo nous a très honnêtement dit la nécessité de gagner sa vie pour pouvoir produire une œuvre par exemple en tirant d'une même commande ou d'un même projet, un travail de création et un travail plus commercialisable et en acceptant certaines formes de valorisation (numérotation des tirages par exemple) qui favorise pourtant pourtant la création d'un marché élitiste qu'il regrette, mais il faut bien vivre.

**Enfin, adapter une démarche professionnelle nécessite de disposer de temps.** La création exige des êtres de patience engagés sur un chemin sinueux, incertain et lent. L'œuvre d'un photographe se juge dans la durée. Le travail de création exige de la recherche, de la fouille. De même, un bon iconographe n'est pas seulement quelqu'un qui manie avec efficacité des logiciels de recherche d'image, c'est aussi quelqu'un qui, au-delà des caractéristiques indexables d'une image, est capable, par sa connaissance, de retrouver un auteur et une image à partir de critères non codifiables (une image de douleur (Annick Rouaud)). Et cette culture prend du temps, un temps de plus en plus réduit par celui

nécessaire à se former aux nouvelles technologies et aux nouveaux logiciels qui se renouvellent sans arrêt.

Or, les marchés sont de plus en plus impatients. Ils veulent tout, tout de suite et pour pas cher. D'où le paradoxe soulevé par Jorge Alvarez : Bientôt seuls les amateurs pourront adopter une démarche professionnelle car les pressions marchandes refuseront aux photographes ce temps si précieux de la création. De même, ne doit-on pas craindre que seuls les iconographes travaillant dans des structures peu exposées au marché pourront prendre le temps de trouver l'image qui fait sens et pas seulement celle qui illustre ou fait de la couleur.

Il serait néanmoins trompeur de terminer sur cette note pessimiste. Les intervenants, certes lucides sur les difficultés de la profession, ont tous souligné la chance « paradoxale » de vivre cette période de mutation radicale.

Dominique Sagot-Duvauroux